



50^e anniversaire
du Retour du corps de l'abbé
Franz Stock à Chartres
50. Jahrestag der Umbettung von
Franz Stock

Paris, 17 juin 2013

Visite de la délégation allemande
à l'Institut catholique et au Séminaire des Carmes

Besuch der Deutschen Delegation im
Institut catholique et Séminaire des Carmes

Et

Halte mémorielle de la délégation allemande
A Saint Jacques du Haut-Pas

Gebetspause
In Saint Jacques du Haut Pas,
252, rue Saint Jacques
In dieser Kirche fand die Totenfeier statt für Franz Stock

Amis de Franz Stock et Franz Stock Komitee
texte français et allemand

Accueil au séminaire des Carmes et à l'Institut catholique de Paris

par le Père Jean-Louis Blaise,
Supérieur du Séminaire des Carmes

Chers amis,

Vous venez de vivre les commémorations de Chartres. Je suis heureux, comme Supérieur du Séminaire des Carmes, d'accueillir votre association en ces lieux parisiens également fréquentés par Franz Stock. Je salue particulièrement votre délégation allemande. Je suis originaire du diocèse de Verdun où sont tombés des centaines de milliers de soldats français et allemands. Mes deux grands pères ont participé à la Première guerre mondiale. J'ai eu, moi, la chance, dès mon adolescence, de participer à différents échanges franco-allemands et, plus tard, de passer un semestre à la Faculté jésuite de Francfort. Je suis très sensible à votre présence.

Nous sommes ici à l'emplacement du cloître d'un ancien couvent de religieux Carmes. Ce couvent et son église furent construits il y a quatre siècles. La vie des religieux et leur apostolat dans le quartier se déroulèrent paisiblement jusqu'à la Révolution. Mais en 1792, plus d'une centaine de prêtres et quelques évêques qui, pour demeurer fidèles au pape, n'avaient pas signé la Constitution civile du clergé, furent d'abord enfermés dans l'église, puis massacrés dans le jardin tout proche. Ce sont les bienheureux Martyrs des Carmes. Par la suite, le couvent fut transformé en prison, avant de devenir Carmel, et d'être ensuite racheté par l'archevêque de Paris, Mgr Affre, qui y installa en 1845 l'Ecole des Hautes Etudes Ecclésiastiques, puis créa une véritable université, l'« Institut Catholique de Paris ». Dès 1845, de futurs prêtres se sont formés ici, mais c'est seulement en 1919 que fut érigé officiellement le « Séminaire des Carmes ».

Ainsi, le Séminaire des Carmes se situe actuellement au cœur d'un ensemble universitaire regroupant de nombreuses facultés et écoles, dont la faculté de théologie, où les séminaristes des Carmes préparent la licence canonique en théologie. Notre séminaire compte actuellement 28 séminaristes issus de 18 diocèses français ; plusieurs séminaristes sont d'origine étrangère ; ils repartiront dans leurs pays d'origine ou seront ordonnés pour des diocèses français.

Les informations dont nous disposons sur le séjour de Franz Stock au Séminaire ne sont pas très abondantes. M. Jean- Pierre Guérend, membre de votre association, a trouvé aux Archives une lettre de Franz Stock du 18 janvier 1928 ; Franz Stock y exprime son intention d'étudier à l'Institut Catholique, espérant que sa nationalité allemande ne le lui interdise pas. Il

fut effectivement le premier étudiant allemand à venir étudier dans une faculté de théologie française après la guerre. Franz Stock a-t-il logé au couvent même ? Il ne le semble pas. En revanche, il faisait partie de la communauté du Séminaire, et y prenait ses repas. Son séjour fut riche de nombreux contacts intellectuels, culturels, mais aussi pastoraux : il découvrit alors la profonde déchristianisation de la banlieue parisienne et les efforts de l'Eglise pour y répondre. Surtout, c'est pendant son séjour au Séminaire des Carmes qu'il se fit remarquer par le P. Verdier, son supérieur, qui, devenu archevêque de Paris, le proposa à la nomination de recteur de la paroisse allemande de Paris.

Vous découvrirez tout à l'heure le réfectoire du Séminaire où Franz Stock prenait ses repas et l'Eglise St Joseph des Carmes où il a prié. Sachez que, de notre côté, nous n'oublions pas que Franz Stock fait partie des nombreuses grandes figures qui appartiennent à la mémoire de ces lieux et que je n'ai pu toutes nommer. La modeste brochure de présentation du Séminaire des Carmes qui les évoque s'achève précisément sur la figure de Franz Stock et par quelques lignes de son discours d'adieu au Séminaire des Barbelés :

« Etre aux prises avec le questionnement de notre temps ...l'esprit lucide et le cœur grand ouvert. Se dresser au point le plus chaud, à la croisée des chemins... se fixer comme but d'apporter salut et réconfort à ceux qui cherchent et désespèrent ».

Permettez que je vous remette quelques exemplaires de cette petite brochure en souvenir de votre pèlerinage au Séminaire des Carmes.

Le Père Blaise, Supérieur du séminaire des Carmes lit le texte en allemand

Liebe Freunde,

Sie haben an den Gedenkfeiern in Chartres teilgenommen. Ich freue mich, als Rektor des „Séminaire des Carmes“ Sie hier an diesem Ort in Paris begrüßen zu dürfen, den Franz Stock ebenfalls besuchte. Mein besonderer Gruss gilt der deutschen Delegation.

Ich bin gebürtig aus der Diözese Verdun, wo hundert tausende von deutschen und französischen Soldaten gefallen sind. Meine zwei Grossväter haben am 1. Weltkrieg teilgenommen. Ich selbst hatte das Glück, an verschiedenen deutsch-französischen Austausch teilzunehmen und später ein Semester an der Universität der Jesuiten in Frankfurt zu studieren. Ihr Hiersein berührt mich sehr.

Wir sind hier an der Stelle des ehemaligen Kreuzganges des Karmelitenklosters. Das Kloster und die Kirche wurden vor vierhundert Jahren erbaut. Das Leben und das Apostolat der Mönche in diesem Viertel verlief friedlich bis zur Revolution. Aber 1792 wurden hundert Priester und einige Bischöfe, die aus Treue zum Papst die bürgerliche Konstitution nicht

unterzeichneten, hier in der Kirche festgenommen und dann im anliegenden Garten ermordet. Das sind die seligen Märtyrer des Karmel. Im Anschluss daran wurde aus dem Kloster ein Gefängnis und dann wieder ein Karmelitenkloster, das der Erzbischof von Paris, Mgr Affre erkaufte und 1845 zunächst eine theologische kirchliche Hochschule einrichtete und dann eine richtige Universität schuf das "l'Institut catholique de Paris". Seit 1845 haben sich hier die künftigen Priester ausgebildet, aber offiziell liegt die Gründung des „Séminaire des Carmes“ im Jahr 1919.

Heute ist das „Séminaire des Carmes“ das Herzstück einer Gesamtuniversität, die zahlreiche Fakultäten, darunter eine theologische Fakultät, an der die Seminaristen die Lizenz der kanonischen Theologie vorbereiten. Zur Zeit zählen wir 28 Seminaristen aus 18 französischen Diözesen; mehrere sind ausländischer Herkunft; sie kehren in ihr Heimatland zurück oder werden für Diözesen in Frankreich geweiht.

Die Angaben, über die wir verfügen, dass Franz Stock hier gewesen ist, sind nicht sehr zahlreich. Jean - Pierre Guérend, Mitglied Ihres Vereins, hat in den Archiven einen Brief von Franz Stock gefunden vom 18. Januar 1928. Franz Stock bringt darin seinen Wunsch zum Ausdruck, am Institut catholique studieren zu dürfen und hofft, dass seine deutsche Staatsangehörigkeit kein Hindernis sei. Er war tatsächlich der erste deutsche Student an der theologischen Fakultät nach dem Kriege. Hat er im Seminar gewohnt ? Es scheint nicht der Fall zu sein. Sicher steht fest, dass er zur Gemeinschaft der Seminaristen gehörte und auch dort seine Mahlzeiten einnahm. Sein Aufenthalt war reich an intellektuellen, kulturellen und pastoralen Kontakten: er entdeckte die tiefe Entchristianisierung der Pariser Bannmeile und das Bemühen der Kirche, darauf zu antworten. Vor allem wurde er während seiner Seminarzeit vom damaligen Rektor P. Verdier, bemerkt, der später als er Erzbischof von Paris wurde, ihn vorschlug als Rektor der deutschen Gemeinde in Paris.

Sie werden nachher das Refektorium des Seminars besuchen, wo Franz Stock seine Mahlzeiten einnahm und die Klosterkirche St. Joseph, in der er betete. Ich kann Sie versichern, dass wir unsererseits Franz Stock nicht vergessen, er zählt zu den zahlreichen grossen Figuren, deren Gedächtnis wir bewahren, aber ich kann sie nicht alle nennen. Die bescheidene Broschüre des „Séminaire des Carmes“ erwähnt die Figur des Franz Stock und endet mit einigen Auszügen seiner Abschiedsrede im Stacheldrahtseminar:

“Offen sein für die Fragen unserer Zeit... mit klarem Geist und offenem Herzen mitten im Brennpunkt oder Achsenschnitt stehen... sich zur Aufgabe machen Rettung und Stärke denen zu geben, die suchen und verzweifeln...”

Erlauben Sie mir Ihnen einige dieser bescheidenen Broschüre zu übergeben als Erinnerung an ihre Pilgerfahrt zum „Séminaire des Carmes.

Mgr Philippe Bordeyne,
Recteur de l'Institut catholique de Paris

Chers amis,

Bienvenue à l'Institut Catholique de Paris à vous qui venez d'Allemagne par l'entremise du *Franz Stock Komitee* et à vous qui animez en France le réseau des *Amis de Franz Stock* ! Vous avez bien voulu traduire mon allocution pour faciliter ma tâche en cette fin d'année universitaire, merci !

Je me réjouis que vous ayez choisi de faire une halte dans cette université catholique fondée en 1875, où, en tant que séminariste du diocèse de Paderborn, Franz Stock a passé trois semestres d'études et de vie parisienne, de 1928 à 1929. Il a dû connaître l'effervescence de cette université. Le Recteur Alfred Baudrillard nourrissait de grands projets immobiliers — hélas stoppés par la crise de 1929. J'espère que nous ne subirons pas les mêmes revers au moment où nous travaillons avec un architecte de renom pour moderniser ce campus historique...

Franz Stock a connu l'anéantissement physique, psychologique et spirituel pour avoir voulu accompagner ses frères en humanité, prisonniers ou condamnés à mort. Il témoigne ainsi de la grandeur d'une vie donnée par amour. S'il est impossible de fouiller les recoins les plus intimes d'une âme pétrie par Dieu, nous croyons que le mystère d'une vie se laisse approcher dans ses lieux d'enracinement.

Dans les murs de l'Institut Catholique de Paris et du Séminaire des Carmes, Franz Stock vivait avec la mémoire des martyrs de Paris du 2 septembre 1792, mais aussi du Bienheureux Frédéric Ozanam. Le premier centenaire de sa naissance avait été célébré avec faste en 1913 ici même. Le fondateur de la Société Saint-Vincent de Paul, apôtre de la jeunesse et de la charité, béatifié en 1997, repose lui aussi dans la crypte de notre église universitaire. Le 22 avril dernier, pour le deuxième centenaire, nous avons décerné en l'honneur d'Ozanam six doctorats *honoris causa* au titre de nos six facultés. Nous voulions reconnaître en lui un maître en humanité, un guide pour notre université catholique dont la vocation est de veiller à la formation complète de la personne et de servir l'engagement de chacun en faveur du bien.

I. L'ICP : une université catholique dans une capitale européenne de culture et de spiritualité

- L'ICP, ce sont aujourd'hui 10 000 étudiants, dont presque la moitié d'étrangers (22 000 si l'on ajoute nos onze écoles professionnelles associées). Les Sciences humaines et sociales constituent le cœur universitaire, avec 300 doctorants, essentiellement en théologie, philosophie, droit canonique, sciences économiques et sociales. 10 000 étudiants, c'est bien peu par rapport aux 600 000 étudiants que compte l'Ile-de-France (1,7 %) ! Mais,

dans cette métropole européenne, nous apportons une vision complémentaire de l'être humain et de la société, le goût de la recherche de la vérité et de la rencontre de l'autre, l'enseignement des Humanités en tant qu'elles préparent les jeunes diplômés à s'insérer dans des contextes multiculturels et multilinguistiques.

- Notre projet universitaire « Campus 2018 », dévoilé en avril dernier, nous permettra de redéployer l'identité profonde de l'Institut catholique dans un contexte universitaire et international en pleine mutation. Dans les cinq années qui viennent, nous voulons structurer toutes nos actions autour de cinq axes stratégiques auxquels seront associés les familles, les entreprises, nos universités partenaires, les communautés d'Église.
- La figure de Franz Stock, prêtre attentif à la culture, aux arts et à la littérature, nous rappelle à notre belle vocation de servir les Humanités. La Faculté des Lettres, qui compte à elle seule 1300 étudiants, offre des cursus innovants en Langues et Histoire de l'art. De même, les parcours de Droit et Sciences politiques de la Faculté de Sciences sociales attirent de nombreux étudiants qui aspirent à l'interdisciplinarité pour mieux s'orienter dans la complexité du monde.

II. L'ICP : l'esprit grand ouvert sur l'autre et sur le monde

- De la personnalité de Franz Stock, il faut assurément retenir l'engagement précoce pour la réconciliation entre l'Allemagne et la France. Là se trouve la source de son ministère de prêtre à la Mission catholique allemande de Paris, dès 1934, puis auprès des résistants français victime de la répression nazie dans la ville occupée.
- Permettez-moi d'évoquer deux souvenirs personnels. Prêtre du diocèse de Nanterre, j'ai résidé en paroisse à Suresnes durant six ans, lorsque je dirigeais le Cycle de Master en théologie biblique et systématique. Le samedi matin, je partais courir sur le Mont Valérien où j'évoquais intérieurement le témoignage de paix et d'amour de Franz Stock, en demandant au Seigneur que cet esprit de réconciliation puisse triompher de la haine, alors que tant de violences perdurent à travers la planète. Deuxième souvenir, plus diffus mais tout autant structurant pour moi. Mon père fut requis par le travail obligatoire en Allemagne, où il faillit perdre la vie à la suite d'un accident d'usine. Après son mariage, il voulut que notre famille passe les vacances d'été, plusieurs années durant, en Allemagne, pour cultiver un esprit de connaissance mutuelle. J'ai maintes fois eu devant les yeux une photo de Forêt Noire où, âgé de 4 ou 5 ans, je trône sur les épaules d'un ami allemand de mes parents avec, autour du cou, un magnifique cœur en pain d'épices !

- Avec le programme Erasmus, les étudiants peuvent bénéficier d'un ou deux semestres d'études dans un autre pays européen. Ce sont des années fondatrices. J'ai moi-même pu passer une année à l'Université de Tübingen lorsque je préparais ma thèse de doctorat en théologie. La perte des repères familiers est une épreuve, mais elle aussi une chance quand on parvient à la dépasser. On apprend à rencontrer l'autre avec sa langue, sa culture, ses traditions nationales ou régionales, son espérance. Il nous faut œuvrer ensemble pour que davantage d'étudiants allemands et français apprennent la langue de l'autre, sans se satisfaire de l'anglais.

III. L'ICP abrite un centre spécialisé dans l'étude de la liturgie

- Avant de laisser la parole à Madame Sophie Gall qui évoquera l'influence de Romano Guardini sur Franz Stock, je voudrais dire un mot de notre Institut Supérieur de Liturgie (ISL), qui est aujourd'hui l'un des centres de formation et de recherche les plus vivants de notre *Theologicum*.
- Fondé en 1958, dix ans après la mort de Franz Stock, l'ISL s'est nourri du mouvement liturgique de France, de Belgique et d'Allemagne, et il en a entretenu la dynamique. Dès avant le Concile Vatican II, il a œuvré pour le ressourcement de la liturgie dans la tradition, non pour revenir au passé, mais pour initier l'homme contemporain, façonné par de nouvelles cultures, à l'esprit de la liturgie.
- Cette approche de la liturgie, dont le grand Romano Guardini fut le pionnier, est encore vivante à l'ISL, où se forment aujourd'hui une cinquantaine d'étudiants en Master et en doctorat. L'ISL est au cœur d'un réseau européen avec les universités de Fribourg-Suisse, de Würzburg, de Leuven, de Padoue et de Rome. En s'appuyant sur une revue francophone, *La Maison-Dieu*, qui s'est récemment dotée d'un comité scientifique européen, l'ISL a vocation à penser la pertinence de la foi chrétienne à partir de son lieu liturgique. En cela, la théologie manifeste sa vocation à interagir avec la pastorale. Là encore, la figure de Franz Stock reste éminemment inspirante. Bonne visite à l'Institut Catholique de Paris, et bonne suite de pèlerinage sur les pas de Franz Stock !

Mgr Philippe Bordeyne,
Recteur de l'Institut catholique de Paris, lit le texte en allemand

Liebe Freunde,

Herzlich willkommen im Institut Catholique de Paris, Sie, die Sie aus Deutschland kommen mit dem Franz Stock Komitee und Sie, die Sie in Frankreich zu den „Amis de Franz Stock“ zählen. Ich danke ihnen für Ihr Angebot meine

Worte zu übersetzen, um mir meine Aufgabe am Ende des Studienjahres, zu erleichtern, herzlichen Dank.

Es freut mich, dass Sie die katholische Universität besuchen, die 1875 gegründet wurde, und in der Franz Stock als Seminarist der Diözese Paderborn drei Semester studierte und von 1928-1929 das Leben in Paris kennenlernte. Er hat sicher die Dynamik dieser Universität verspürt. Der Rektor *Alfred Baudrillart* hatte grosse architektonische Pläne - leider wurden sie durch die Krise 1929 gestoppt. Ich hoffe, dass uns jetzt nicht ähnliches passiert, wo wir mit einem berühmten Architekten an einer Modernisierung des historischen Campus arbeiten....

Franz Stock hat die physische, psychische und spirituelle Vernichtung erfahren weil er seine menschlichen Brüder, die Gefangenen und zum Tode Verurteilten begleiten wollte. Er bezeugt somit die Grösse eines Lebens, das aus Liebe hingegeben wird. Auch wenn es unmöglich ist alle versteckten Winkel einer von Gott durchdrungenen Seele zu entdecken, glauben wir dass das Geheimnis eines Lebens sich annähern lässt in den Orten seiner Verwurzelung.

In den Mauern des I.C.P . und des“ Seminaire des Carmes“ lebte Franz Stock mit dem Gedächtnis an die Märtyrer des 2. September in Paris 1792, aber auch an den seligen Frédéric Ozanam. Die erste Hundertjahrfeier seiner Geburt haben wir hier an dieser Stelle 1913 feierlich begangen. Begründer der Vinzenz von Paul Gesellschaft, Apostel der Jugend und der Nächstenliebe, selig gesprochen 1997, er ruht in der Krypta unserer Universitätskirche. Am 22 April dieses Jahres zu seinem zweihundertsten Gedächtnis, haben wir zu Ehren von Ozanam sechs Titel „Honoris causa“ von unseren Sechs Fakultäten verliehen. Wir wollten in ihm einen Meister der Menschlichkeit anerkennen, einen Wegführer unserer katholischen Universität, deren Aufgabe es ist, vollkommene Persönlichkeiten heranzubilden und ihren persönlichen Einsatz zum Gemeinwohl zu fördern.

1 - L'ICP. eine katholische Universität in einer europäischen Hauptstadt der Kultur und der Spiritualität.

L'ICP, das sind heute 10 000 Studenten, fast die Hälfte sind Ausländer (22 000 wenn man die 11 beruflichen Hochschulen hinzurechnet, die uns angeschlossen sind). Die Human-und Sozialwissenschaften sind der Schwerpunkt unserer Universität mit 300 Doktoranten hauptsächlich in Theologie, Philosophie, Kanonischem Recht, sowie Sozial-und Wirtschaftswissenschaften. 10 000 Studenten, das ist wenig im Vergleich zu den 600 000 der Region Paris „île de France“(1,7%)! Aber in dieser europäischen Metropole, bringen wir eine zusätzliche Auffassung des Menschen und der Gesellschaft, den Sinn für Wahrheitssuche und Begegnung des Anderen, ein Lehren der Humanistik, um die Studierenden darauf vorzubereiten,, sich in multikulturelle und mehrsprachige Rahmen einordnen zu können.

Unser Universitätsprojekt:“Campus 2013“, enthüllt im April dieses Jahres, wird es uns ermöglichen, die wahre Natur des Katholischen Institutes zu

entwickeln im universitären und internationalen Kontext der starken Veränderungen. In den kommenden fünf Jahren wollen wir alle unsere Tätigkeiten in fünf strategischen Orientierungen aufbauen, zu denen die Familien, die Unternehmen, die Partner-Universitäten und die kirchlichen Gemeinschaften hinzugezogen werden.

Die Figur von Franz Stock, ein Priester der sehr empfindsam war für Kultur, Kunst und Literatur, ermahnt uns zu unserer Berufung am Dienst der Humanwissenschaften. Die Fakultät der Literatur zählt allein 1 300 Studenten, sie bietet einen neuen Kursus an mit Sprachen und Kunstgeschichte. Auch der Zweig Rechts - und Politische Wissenschaften der Sozialwissenschaftlichen Fakultät zieht viele Studenten an, die eine verstärkte Vernetzung der Disziplinen suchen, um sich leichter orientieren zu können in der komplexen Welt.

2 -L'ICP: Weit geöffnet für den Anderen und die Welt.

In der Persönlichkeit des Franz Stock muss man sicher das frühzeitige Bemühen um die Versöhnung von Deutschland und Frankreich hervorheben. Dort findet sich auch die Quelle seines Priesteramtes in der katholischen Mission in Paris seit 1934, und sein Dienst an den französischen Widerstandskämpfern, den Opfern der Nazi Repression in der besetzten Hauptstadt.

Erlauben Sie mir zwei persönliche Erinnerungen zu erwähnen. Als Priester der Diözese Nanterre, wohnte ich sechs Jahre lang in Suresnes als ich den Master-Zyklus in biblischer und systematischer Theologie leitete. Samstagmorgens joggte ich um den Mont- Valérien und im Innern gedachte ich des Zeugnisses von Franz Stock für Frieden und Liebe, und ich bat den Herrn, dass dieser Geist der Wiederversöhnung über den Hass triumphieren möge, wo so viel Gewalt auf der ganzen Welt herrscht. Eine andere Erinnerung, etwas verschwommener, aber doch ebenso strukturierend für mich. Mein Vater war einberufen zur Zwangsarbeit in Deutschland wo er beinahe ums Leben gekommen wäre bei einem Unfall in der Fabrik. Nach seiner Hochzeit, wollte er, dass unsere Familie die Sommerferien viele Jahre hindurch in Deutschland verbrachte, um ein gegenseitiges Verstehen zu fördern. Häufig habe ich ein Bild vor Augen : im Schwarzwald, ich bin 4-5 Jahre alt und sitze auf den Schultern eines Freundes meiner Eltern, und um meinen Hals hängt ein prächtiges Lebkuchenherz!

Dank des Erasmus Programms können die Studenten ein bis zwei Semester in einem anderen europäischen Land studieren. Das sind grundlegende Jahre. Ich selbst konnte ein Jahr an der Universität Tübingen studieren als ich meine Doktorarbeit in Theologie vorbereitete. Der Verlust gewohnter Anhaltspunkte ist ein Prüfstein, aber auch eine Chance, wenn man die Probe übersteht. Man lernt es, dem Anderen zu begegnen, mit seiner Sprache, seiner Kultur, seinen nationalen und regionalen Traditionen, seinen Erwartungen. Wir müssen zusammen daran arbeiten, dass mehr deutsche und französische Studenten die Sprache des anderen erlernen, ohne sich mit englisch zu begnügen.

3 - L'ICP. Beherbergt ein Spezialzentrum für das Studium der Liturgie.

Bevor ich Frau Sophie Gall das Wort überlasse, die den Einfluss von Romano Guardini auf Franz Stock hervorheben wird, möchte ich ihnen noch ein Wort sagen über unser Liturgie Institut (ISL), das heute eins der lebendigsten Forschungs- und Lehrzentren ist vom *THEOLOGICUM*.

Gegründet 1958, zehn Jahre nach dem Tod von Franz Stock, l'ISL nährt sich von den liturgischen Bewegungen in Frankreich, Belgien und Deutschland, und verstärkt seine Dynamik. Schon vor dem Konzil Vatikan II hat es an der liturgischen Erneuerung in der Tradition gearbeitet, nicht um auf die Vergangenheit zurückzukommen, sondern um die Menschen unserer Zeit, die durch neue Kulturen gekennzeichnet sind, in den Geist der Liturgie einzuführen.

In dieser Annäherung an die Liturgie, war Romano Guardini einer der Vorläufer und ist noch heute im ISL lebendig, wo heute etwa 50 Studenten einen Master oder ein Doktorat vorbereiten. ISL ist im Herzen eines europäischen Netzwerkes mit den Universitäten Freiburg in der Schweiz, Würzburg, Loewen Padua und Rom. Mit der französisch sprachigen Revue: "*La Maison-Dieu*", die seit kurzem über ein europäisches wissenschaftliches Komitee verfügt, hat das ISL die Aufgabe die Stichhaltigkeit des christlichen Glaubens zu denken aus liturgischer Sicht. Darin zeigt die Theologie ihre Berufung mit der Pastoral zusammenzuarbeiten. Auch da ist die Figur des Franz Stock äusserst vorbildlich.

Ich wünsche ihnen einen guten Besuch des ICP und eine gute Fortsetzung ihrer Pilgerreise auf den Spuren von Franz Stock

Sophie Gall-Alezeff,

théologienne, directrice de la revue Célébrer de la conférence des évêques de France

Romano Guardini (1885 -1968) et Franz Stock*

Prêtre, théologien, philosophe, écrivain, professeur, éducateur... ces différents titres et activités révèlent l'œuvre protéiforme de Romano Guardini. Cette profusion qui caractérise les grands humanistes a trouvé un cadre d'expression avec la chair de « philosophie de la religion et de la vision du monde catholique » (Weltanschauung) créée pour lui à Berlin en 1923, puis ensuite à Munich après la seconde guerre mondiale. Nous ne pouvons ici rendre témoignage à l'immense travail pluridisciplinaire de Guardini, ni accomplir la tâche minutieuse que demanderait l'étude approfondie de l'influence de Romano Guardini sur Franz Stock. Nous chercherons seulement à tracer à grands traits deux thèmes qui entrent en résonance avec l'existence de Franz Stock et qui résonnent aussi pour aujourd'hui.

Le premier de ces thèmes porte sur l'unité que R. Guardini pressent dans la figure de l'Europe ; le deuxième concerne le rôle de Guardini dans le mouvement de jeunesse catholique allemand du *Quickborn*, et auquel Franz Stock a participé.

1. La recherche d'unité : l'Europe et la personne

Romano Guardini est né à Vérone en 1885. L'année après sa naissance, sa famille déménage à Mayence pour le négoce de son père. Tout en vivant avec sa famille italienne, sa formation intellectuelle et spirituelle sera allemande. Guardini choisit la nationalité allemande en 1911 et devient infirmier militaire pendant la première guerre mondiale. Ses frères resteront italiens et serviront dans le camp adverse.

Cette double appartenance, italienne et allemande, est probablement une clé de lecture qui permet de comprendre l'enracinement de sa manière très personnelle de penser les réalités du monde en terme de « Gegensatz » (traduit en français par le professeur J. Greisch par polarité)¹. Guardini l'explique dans son journal : « Mon destin personnel m'avait incité à rechercher l'unité entre des réalités fort éloignées les uns des autres ».

Ainsi, les deux pôles de son éducation, italienne et allemande, sont comme un *Gegenstaz* existentiel qui va nourrir et stimuler sa pensée et son engagement pour l'Europe. Dans son autobiographie, il écrit : « Ce fut un souci des plus personnels qui m'a aidé à discerner cette réalité, qui de nos jours est sur les lèvres de tous, mais dont à l'époque (années vingt) on ne parlait pour ainsi jamais : *le fait de l'Europe*. J'y reconnus la seule base sur laquelle je puis exister : tourné vers l'être allemand, tout

¹ ROMANO GUARDINI, *La Polarité, Essai d'une philosophie du vivant concret*, traduction J. Greich et F. Todorovitch, Paris, Cerf, 2010.

en restant fidèle à ma patrie d'origine, non comme simple juxtaposition de ces deux options, mais l'une et l'autre unies au sein de la réalité *Europe* ». ²

L'unité qu'appelle Guardini reste en tension non résolue. Pour l'exprimer en termes actuels, cette tension réside notamment dans le refus d'opposer une vision communautariste à une vision mondialiste. Ce qui sauve la proposition de l'unité est la place irréductible que Guardini reconnaît à la personne humaine. On a parfois dit que Guardini portait sur le monde un regard pessimiste. Son analyse critique de la modernité qui est un des arguments majeurs de son œuvre, sa critique de l'emprise techniciste, du matérialisme et de l'individualisme, n'a pourtant qu'un seul point focal, un absolu : la personne humaine jouissant d'une libre puissance sur la Création. Appelée par Dieu, en relation avec les choses et les autres, la personne possède la liberté « magnifique et terrible » de pouvoir maintenir ou détruire le monde, de pouvoir s'accomplir elle-même ou se perdre. ³ L'unité entre les peuples suppose une vision du monde de la personne en tant qu'elle est de vocation divine et, en conséquence, qu'elle se tient dans un TU dialogique. Guardini écrit dans *Welt und Person* qu'interroger la proposition « je suis », conduit déjà aux racines du religieux.

Analogiquement, le « Je suis » de chaque pays appelle une intériorisation de sa propre culture, non en fermant les frontières mais par une éducation aux sources de cette culture. Cette culture est avant tout la culture de l'autre car pour Guardini, le peuple en tant qu'« univers replié sur lui-même » n'existe plus objectivement. Ce qui lui permet de dire quand il recevra le prix Érasme européen en 1962 à Bruxelles : « J'ai fait le pas vers l'Allemagne dans la conviction d'être européen ».

Cette tâche d'une Europe vivante, spirituelle, solidaire, il la propose comme objectif aux jeunes du Quickborn. Ainsi le renouveau de la foi qu'il appelle n'est pas simplement un renouveau de l'Église pour l'Église mais véritablement le socle d'un esprit européen : « À nous de décider, leur dit-il en 1923, si nous allons agir en démagogues ou si nous avons une vision de l'essentiel et si la conviction que nous sommes responsables de cette nouvelle évolution, sous-tend notre pensée et notre agir ».

2. Guardini et le mouvement de jeunesse catholique *Quickborn*

Le deuxième thème que nous souhaitons développer ici est le rôle de Guardini dans le mouvement de jeunesse du *Quickborn*. Ce même mouvement qui a contribué à la formation du jeune Frantz Stock durant ses années de collège.

Le *Quickborn* (la source jaillissante) est un mouvement de jeunesse fondé au début du XXe siècle dans la mouvance de la *Jugendbewegung*. Dans les années 1900, les premiers groupes se retrouvent sous le nom de *Wandervögel* (oiseaux voyageurs) et prônent un style de vie traditionnel et simple (certains pratiquent l'abstinence

² cité par HANNA-BARBARA GERL-FALKOVITZ, *Romano Guardini, Sa vie et son œuvre 1885-1968*, Éd. originale Mainz, Matthias. Grünewald-Verlag, 1995 (4^e éd.), traduction française, Paris, Éditions Salvator, 2012, p. 36.

³ ROMANO GUARDINI, *La fin des Temps modernes*, trad. J. Ancelet-Hustache, Paris, Ed. du Seuil, 1952. p. 91.

d'alcool et de tabac), en contestation avec une culture technique et moderne. Les jeunes font l'expérience d'une vie en commun, en prise avec la nature, et s'intéressent également à l'art, au théâtre, au chant. Dans une société ébranlée par la première guerre mondiale, on assiste ensuite à une diversification idéologique, tant politique que philosophique, des mouvements de jeunes. Parmi ces divers mouvements, certains sont confessionnels ; ainsi la *Juventus* dont *Guardini* sera aumônier à Mayence avant de choisir le *Quickborn*. Les mouvements de jeunesse catholiques allemands ont joué un rôle important notamment sur le plan biblique et liturgique dans la réforme de l'Église qui conduira au concile Vatican II. Ils ont aussi contribué à former les cadres de la société allemande qui résisteront au nazisme.

C'est à Rothenfels, le château acquis par le *Quickborn* en 1919 qui sert de cadre aux rassemblements des jeunes, surtout à Pâques ou en été, que *Guardini* va exercer son ministère. Le début de cette expérience est révélateur : en 1920, *Guardini* se rend incognito à Rothenfels, où sont réunis environ 2000 jeunes venus de toute l'Allemagne. Il entre en conversation avec quelques jeunes si bien que le surlendemain soir, ils seront une quarantaine à discuter dans sa chambre. Le soir suivant, ils sont 200 à s'installer dans une salle : « Nous avons disposé les bancs en carré, explique *Guardini*, avec un cierge planté au milieu. Dehors les étoiles brillaient et la salle entrait doucement dans la nuit. Mais si nombreux que nous étions, nous ne faisons qu'un. La chaude lumière du cierge était comme l'expression sensible de l'esprit et du cœur qui nous unissait tous. » Les échanges portent sur la prière, les conseils évangéliques, la Sainte Trinité, l'Église... *Guardini* dira qu'il a vécu là, le plus beau colloque théologique de sa vie » (Burgbrief, 1949, 2). F. Debuyst, dans *L'entrée en liturgie, introduction à l'œuvre liturgique de Guardini*, note que cette manière d'être de *Guardini* avec les jeunes traduit comme un *genius loci* : plusieurs éléments convergent - le soir qui tombe, la lumière du cierge, une disposition des sièges, un respect mutuel fait d'écoute et de recueillement. Cette forme qui se dessine est un des prémices de la forme liturgique qui va se développer à Rothenfels : notamment la messe quotidienne célébrée face à l'assistance et une procession des offrandes qui implique l'assemblée, ceci en concordance avec les essais réalisés à l'abbaye de Maria-Laach (Krypta-Messe).

L'expérience de Rothenfels sera la concrétisation de ce qu'écrit *Guardini* dans *Vom Sinn der Kirch* en 1922 et qu'il dédie à la jeunesse catholique : « Un événement religieux d'une portée incalculable s'est amorcé : l'Église s'éveille dans les âmes ».

Ces rassemblements de jeunes inspireront en France le père Doncoeur, et en résurgence les rassemblements à Taizé, et peut-être sous une autre forme, les JMJ. En 1940, ce qui constituait les deux activités principales de *Guardini*, le château de Rothenfels ainsi que sa chair universitaire, furent fermés par les nationaux-socialistes.

En conclusion, que ce soit dans sa vision et son engagement pour l'Europe ou dans la mémoire que nous avons de Rothenfels, l'œuvre de Guardini a ceci de commun avec les évangiles : paroles et actions se fécondent et rendent témoignage d'un seul et même Christ. En effet la hantise, pourrait-on dire, de Guardini, a été que le concret du vivant soit perdu de vue, que les mots deviennent des abstractions, que la liturgie devienne une cérémonie, mais aussi que les choses soient sans significations et que la foi chrétienne perde de vue le primat du Logos, du Christ parole de Dieu.

Le premier livre de Guardini, celui qui le rend célèbre, est *L'esprit de la liturgie* en 1918 ; son dernier livre sera une reprise de *Liturgische Bildung*⁴ en 1966. Ces deux termes ne seraient-ils pas révélateurs de la mission unificatrice de la liturgie dans l'œuvre et l'existence d'un homme ? Si tel est le cas, l'unité à laquelle a aspiré Guardini, sa vision du monde qui honore la personne humaine de vocation divine, et enfin son amour exigeant et confiant en la jeunesse, trouvent leur source et leur accomplissement dans l'acte liturgique en tant qu'il s'agit d'un événement de présence vivante du Christ en nous, et de nous dans le Christ⁵, acte de révélation par excellence dont l'homme est bénéficiaire, parce que dans le même mouvement lui est révélée la plénitude de sa vérité humaine : sa vocation divine.

Sophie Gall-Alezeff Romano Guardini (1885 -1968) et Franz Stock*

Priester, Theologe, Philosoph, Schriftsteller, Professor, Erzieher...diese verschiedenen Titel und Aktivitäten verraten Romano Guardinis mehrfaches Werk. Diese Fülle, die die grossen Humanisten kennzeichnet, hat einen Ausdrucksrahmen gefunden mit dem Lehrstuhl von „Religionsphilosophie und katholischer Weltanschauung“, der 1923 für ihn in Berlin, dann nach dem zweiten Weltkrieg in München gegründet worden ist. Hier können wir weder Guardinis masslose, vielseitige Arbeit beweisen, noch die gründliche Arbeit unternehmen, die eine vertiefte Untersuchung von Guardinis Einfluss auf Franz Stock verlangen würde.

Wir werden nur versuchen, zwei Themen hervorzuheben, die im Einklang mit Stocks Leben sind und die auch für heute eine Resonanz haben.

Das erste Thema betrifft die Einheit, die Guardini in der Figur Europas vorausahnt; das zweite betrifft Guardinis Rolle in der deutschen katholischen Jugendbewegung QUICKBORN, woran Franz Stock teilgenommen hat.

⁴ ROMANO GUARDINI, *Liturgie und liturgische Bildung*, Mainz, Grünewald-Schöningh, 1966-1992.

⁵ ROMANO GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, (1918-1997), Paris, Parole et silence, 2007, p. 52.

1 - Die Suche nach der Einheit : Europa und das menschliche Wesen

Romano Guardini ist 1885 in Verona geboren. Im Jahr darauf zieht seine Familie wegen der Geschäfte des Vaters nach Mainz. Obwohl er in seiner italienischen Familie lebt, wird seine intellektuelle, und geistige Ausbildung deutsch sein. Guardini entscheidet sich 1911 für die deutsche Staatsangehörigkeit und wird Militärkrankenschwäger während des ersten Weltkrieges. Seine Brüder werden italienisch bleiben und auf der Seite der Gegner dienen.

Diese doppelte italienische und deutsche Angehörigkeit gibt wahrscheinlich einen Schlüssel zur Lektüre, der die Verwurzelung seiner sehr persönlichen Art, die Realitäten der Welt im Fachausdruck „Gegensatz“ zu verstehen ermöglicht (1). Guardini erklärt das in seinem Tagebuch: „mein eigenes Schicksal hat mich zur Suche der Einheit zwischen ganz voneinander entfernten Realitäten angeregt“. Die beiden italienischen und deutschen Pole seiner Ausbildung sind wie ein existentieller Gegensatz, der sein Denken und seinen Einsatz für Europa ernähren und anregen wird. In seiner Selbstbiographie schreibt er: „eine sehr persönliche Sorge hat mir geholfen, jene Realität festzustellen, von der heutzutage jeder spricht, aber wovon man in den 20. Jahren sozusagen nie sprach: Die Tatsache Europas. Daran habe ich die einzige Basis erkannt, worauf ich mein Leben aufbauen kann: mich dem Deutschen zuwenden, aber meiner gebürtigen Heimat treu bleiben, nicht wie ein Nebeneinander dieser beiden Optionen, sondern beide im Kern der Realität Europas verbunden“. (2)

Die von Guardini gerufene Einheit bleibt in einer nicht aufgelösten Spannung. Um das in heutigen Worten auszudrücken, besteht nämlich diese Spannung in der Ablehnung, einer Vision der Gesellschaft eine Vision der Welt entgegenzustellen. Was den Vorschlag der Einheit rettet, ist die unbeugsame Stelle, die Guardini dem Wesen des Menschen zuschreibt. Es ist manchmal gesagt worden, dass Guardini einen pessimistischen Blick auf die Welt richtete. Seine kritische Analyse der Modernität, die ein Hauptargument seines Werkes ist, seine Kritik der mächtigen Technokratie, des Materialismus und des Individualismus hat aber nur einen Brennpunkt, ein Absolutes: das Wesen des Menschen, das über die Schöpfung in freier Macht verfügt. Von Gott gerufen, im Einklang mit den Dingen und den Anderen, besitzt der Mensch die „herrliche und schreckliche“ Freiheit, die Welt zu erhalten oder zu zerstören, sich selbst zu vollenden oder zu verlieren (3). Die Einheit zwischen den Völkern setzt eine Vision der Person voraus, da sie von göttlicher Berufung ist, und infolgedessen im Dialog mit dem Nächsten steht. Guardini schreibt in „Welt und Person“ dass die Behauptung: „ich bin“ schon zu den Wurzeln des Religiösen führt. Analogischer Weise ruft das „ich bin“ jedes Landes ein Nachdenken über seine eigene Kultur hervor und zwar nicht durch Absperren der Grenzen, sondern durch die Erziehung an den Quellen dieser Kultur. Diese Kultur ist vor allem die Kultur des Anderen, denn das Volk, „als eine auf sich abgekapselte Welt“, hat für Guardini keine Existenz mehr. Was ihm ermöglicht zu sagen, als ihm 1962 in

Brüssel der ERASMUS Preis verliehen wird: „Ich habe mich nach Deutschland gewendet, in der Überzeugung ein Europäer zu sein“.

Diese Aufgabe für ein lebendiges, geistiges, solidarisches Europa schlägt er den Jugendlichen des QUICKBORNS vor. So dass die Neue Blüte des Glaubens, die er hervorruft, nicht nur eine Erneuerung der Kirche für die Kirche ist, sondern tatsächlich die Grundlage eines europäischen Geistes. 1923 erklärt er: „Wir sollen uns entscheiden, ob wir als Demagogen handeln werden, oder ob wir eine Vorstellung des Wesentlichen haben und ob die Überzeugung, für diese neue Entwicklung verantwortlich zu sein, unser Denken und Handeln unterstützt“.

2 - Guardini und die katholische Jugendbewegung Quickborn

Das zweite Thema, das wir hier entwickeln möchten, ist Guardinis Rolle in der Jugendbewegung Quickborn. Dieselbe Bewegung die zur Ausbildung des jungen Franz Stock, während seiner Schulzeit, beigetragen hat.

Der Quickborn ist eine Jugendbewegung, die am Anfang des XX. Jahrhunderts gegründet worden ist. In den Jahren 1900 finden sich die ersten Gruppen unter dem Namen „*Wandervogel*“ zusammen und loben einen einfachen, traditionellen Lebensstil (einige üben Alkohol- und Tabak Abstinenz aus) im Gegensatz zu einer technischen und modernen Kultur. Die Jugendlichen erfahren ein Gemeinschaftsleben, in Verbindung mit der Natur und interessieren sich auch für Kunst, Theater und Gesang. In einer durch den ersten Weltkrieg erschütterten Gesellschaft entsteht dann eine ideologische, sowohl politische als auch philosophische Vielfaltigkeit der Jugendbewegungen. Unter denen sind einige religiös, wie die *Juventus*, deren Seelsorger in Mainz Guardini ist, bevor er sich für den Quickborn entscheidet. Die deutschen katholischen Jugendbewegungen haben eine bedeutende Rolle gespielt, besonders für die biblischen und liturgischen Reformen der Kirche, die zum zweiten Vatikanischen Konzil führen werden. Auch haben sie dazu beigetragen, die Rahmen der deutschen Gesellschaft aufzustellen, die dem Naziregime widerstehen werden.

Auf Burg Rothenfels, die der Quickborn 1919 erworben hat, und wo sich die Jugendlichen besonders zu Ostern oder im Sommer versammeln, wird Guardini sein Ministerium ausüben. Der Beginn dieser Erfahrung ist aufschlussreich: 1920 geht Guardini ‚incognito‘ nach Rothenfels, wo ungefähr 2000 Jugendliche aus ganz Deutschland versammelt sind. Er kommt ins Gespräch mit einigen Jugendlichen, am übernächsten Tag abends sind sie etwa vierzig, die in seinem Zimmer diskutieren. Am Abend darauf sind sie 200 in einem Saal: „wir haben die Bänke im Viereck zusammengestellt, sagt Guardini, mit einer in der Mitte gepflanzten Kerze. Draussen leuchteten die Sterne und in den Saal drang sanft die Nacht hinein. Zahlreich waren wir, aber ein Herz und eine Seele. Das warme Licht der Kerze war der Ausdruck von Geist und Herz, der uns alle verband“. Die Gedankenaustausche betreffen das Gebet, die evangelischen Ratschläge, die

Heilige Dreifaltigkeit, die Kirche... Guardini sagt, dass er dort das schönste theologische Kolloquium seines Lebens erlebt hat (Burgbrief 1949,2). Frédéric Debuyst in „Einstieg in die Liturgie, Einleitung zu Guardinis liturgischem Werk“ merkt, dass diese Art Guardinis mit den Jugendlichen umzugehen, den „Genius loci“ zum Ausdruck bringt: mehrere Elemente laufen zusammen- die hereinbrechende Nacht, das Licht der Kerze, eine besondere Anordnung der Stühle, ein gegenseitiger Respekt voller Aufmerksamkeit und Besinnung. Diese erscheinende Form ist eine der ersten liturgischen Form, die sich in Rothenfels entwickeln wird: nämlich die tägliche Messfeier mit dem Priester der Gemeinde gegenüber, und eine Prozession der Opfergaben, an der die Gemeinde teilnimmt, das alles im Einklang mit den schon ausgeführten Versuchen der Abtei Maria-Laach (Krypta-Messe).

Die Erfahrung von Rothenfels wird Gestalt gewinnen, was Guardini in „Vom Sinn der Kirchen“(1922) schreibt, das er der katholischen Jugend widmet.: „Ein von unermesslicher Tragweite religiöses Ereignis hat angefangen : Die Kirche erwacht in den Seelen“.

Diese Jugendversammlungen werden in Frankreich Père Doncoeur beeinflussen, sowie auch die Taizé-treffen und vielleicht in anderer Art die Weltjugendtage. Die beiden Haupttätigkeiten von Guardini: Burg Rothenfels und sein Lehrstuhl an der Universität wurden 1940 von den Nazis abgeschafft.

Zum Schluss: sei es in seiner Vorstellung von Europa und seinem Einsatz dafür, oder in der Erinnerung, die wir an Rothenfels haben, hat Guardinis Werk mit den Evangelien folgendes gemeinsam:Worte und Taten befruchten sich mit einander und beweisen einen einzigen und selben Christus.Man könnte nämlich sagen, Guardini fürchtete, man hätte das Konkrete des Lebendigen aus den Augen verloren, die Worte würden Abstraktionen werden,die Liturgie eine Zeremonie, aber auch die Dinge hätten keinen Sinn mehr und der christliche Glaube hätte das Primat des Logos, Christus Gotteswort, aus den Augen verloren. Guardinis erstes Buch, das ihn bekannt macht, erschien 1918 „Der Geist der Liturgie“; sein letztes Buch, 1966, (4) erschienen, ist eine Wiederaufnahme von „LiturgischerBildung“. Wären diese beiden Worte die Vereinigungsmission im Werk und im Leben eines Menschen nicht aufschlussreich?

Wenn das der Fall ist, findet die Einheit wonach Guardini strebte, seine Weltanschauung, die den Menschen von göttlicher Berufung ehrt und schliesslich seine anspruchs- und vertrauensvolle Liebe in die Jugend, ihre Quelle und ihre Verwirklichung im liturgischen Akt, als es sich um ein Ereignis von lebendiger Anwesenheit Christus in uns, und von uns in Christus handelt (5) eine hervorragende Verkündigung für den Menschen, weil sie in derselben Bewegung ihm die Fülle seiner menschlichen Wahrheit enthüllt: seine göttliche Berufung.

* Traduction : Marie-José Robert

1) Romano Guardini, La Polarité, Essai d'une philosophie du vivant concret, traduction J. Greich et F. Todorovitch, Paris, Cerf 2010

- 2) Cité par Hanna-Barbara Gerl-Falkovitz, *Romano Guardini, Sa vie et son œuvre 1885-1968*, Edition originale Mainz, Matthias Grünewald-Verlag, 1995 4ème éd.) traduction française, Paris, Edition Salvator, 2012, p.36
- 3) Romano Guardini, *La fin des temps modernes* trad.J. Ancelet-Hustache, Paris, Ed. du Seuil, 1952. P.91
- 4) Romano Guardini, *Liturgie und liturgische Bildung* Mainz, Grünewald-Schöningh, 1966-1992
- 5) Romano Guardini, *L'esprit de la liturgie (1918-1997)*, Paris, Parole et silence, 2007, p.52

Accueil de la délégation allemande à Saint-Jacques du Haut-Pas

Par le P. Delpit, curé de la paroisse

En tant que curé actuel de cette paroisse Saint-Jacques du Haut-Pas, je suis heureux de vous accueillir ici, en cette église où ont eu lieu les obsèques de l'abbé Franz Stock, il y a soixante-cinq ans. C'était le 28 février 1948, alors que Franz Stock qui a résidé pendant plusieurs années rue Lhomond, non loin d'ici, venait de mourir d'épuisement et de fatigue dans un hôpital voisin, l'hôpital Cochin.

Très peu de personnes ont participé à cet enterrement de l'abbé Stock, célébré dans l'initmité mais en présence néanmoins du nonce apostolique en France à l'époque, Monseigneur Roncalli. Les années ont maintenant passé. Pourtant nous ne voulons pas oublier celui qui a oeuvré de toutes ses forces pour que soit respectée la dignité de la personne humaine dans des circonstances bien difficiles, notamment auprès de prisonniers ou de condamnés à mort.

Votre présence en France, hier et avant-hier à Chartres, aujourd'hui à Paris, en particulier à Saint-Jacques du Haut-Pas, témoigne de cette volonté de faire mémoire de cet apôtre de la paix et de la réconciliation, non seulement entre les hommes mais aussi avec Dieu.

Vous êtes ici dans une des églises du quartier latin où depuis plusieurs siècles, des étudiants venant d'abord de toute l'Europe, aujourd'hui d'horizons plus larges, se retrouvent sur les bancs de l'université parisienne pour acquérir et partager un savoir qui doit être mis au service du bien commun.

Puisse la présence des communautés chrétiennes, comme celle de Saint-Jacques du Haut-Pas, dans ce quartier permettre d'éveiller les consciences au respect d'autrui, quelles que soient son origine et ses idées, et donner un sens à la recherche de la paix et du bonheur. L'abbé Franz Stock a été le ministre d'un Dieu plein de bonté et de compassion envers tout homme. Que son exemple nous stimule pour servir la paix entre les hommes, notamment entre les Allemands et les Français.

Besuch der deutschen Gruppe in St. Jacques du Haut- Pas

par le P. Delpit, curé de la paroisse

Als derzeitiger Pfarrer der Gemeinde Saint Jacques du Haut-Pas freue ich mich, Sie hier in dieser Kirche begrüßen zu dürfen, wo vor 65 Jahren die Trauerfeier von Franz Stock stattgefunden hat. Es war am 28. Februar 1948, als Franz Stock, der mehrere Jahre, nicht weit von hier in der rue Lhomond wohnte, im Hôpital Cochin an Folgen der Erschöpfung verstarb.

Nur wenige Personen haben der Beerdigung von Abbé Stock, beigewohnt, sie wurde in engstem Kreise gefeiert, aber in Anwesenheit des damaligen apostolischen Nuntius, Monsignore Roncalli.

Viele Jahre sind nun vergangen. Aber wir wollen denjenigen nicht vergessen, der mit all seinen Kräften dazu beigetragen hat, die Menschenwürde zu respektieren unter ganz schweren Umständen, besonders gegenüber den Gefangenen und zum Tode Verurteilten.

Ihr Besuch in Frankreich, gestern und vorgestern in Chartres und heute in Paris, besonders in St. Jacques du Haut-Pas, zeugt von Ihrem Willen, das Gedächtnis aufrecht zu erhalten an den Apostel des Friedens und der Versöhnung nicht nur zwischen den Menschen sondern auch mit Gott.

Sie sind hier in einer Kirche des „Quartier Latin“, wo seit vielen Jahrhunderten Studenten zunächst aus ganz Europa, heute aus weiteren Horizonten zusammen kommen, um auf den Bänken der Pariser Universität zu studieren und Kenntnisse zu erwerben das dem Gemeinwohl dienen soll.

Möge die Anwesenheit der christlichen Gemeinden in diesem Viertel, wie die der St. Jacques du Haut-Pas, dazu beitragen das Bewusstsein zu erwecken des Respektes der Anderen, unabhängig seiner Herkunft, seiner Auffassungen, um die Suche nach Frieden und Glück voll zum Ausdruck zu bringen. Franz Stock war ein Diener eines Gottes der Güte und des Mitleides allen Menschen gegenüber. Möge sein Beispiel uns anleiten dem Frieden zu dienen, besonders zwischen Deutschen und Franzosen.

Intervention de
Jacques DELORS,
Ancien président de la Commission européenne,
Membre du Comité d'honneur
des Amis de Franz Stock

La halte mémorielle à St Jacques du Haut-Pas a pris une dimension européenne par l'intervention de M. Jacques Delors, membre du Comité d'honneur des *Amis de Franz Stock*. Sans notes, il nous a surpris par un long appel pressant à continuer *l'aventure européenne fondée sur la réconciliation franco-allemande, à ne pas laisser se creuser un fossé entre la France et l'Allemagne en nous laissant entraîner par les médias.*

*Le texte complet de l'intervention de M. Jacques Delors
sera envoyé ultérieurement.*

Jacques Delors
ehemaliger Präsident der Europäischen Kommission,
Ehrenmitglied der „Amis de Franz Stock“

Die Gedenkstunde in St Jacques du Haut- Pas erhielt einen europäischen Charakter durch die Worte von Herrn Jacques Delors, Ehrenmitglied des "Amis de Franz Stock".

Ohne Notizen überraschte er uns mit eindringlichen Worten und legte uns ans Herz, *das europäische Abenteuer, das auf der deutsch-französischen Versöhnung beruht, weiter zu führen und es nicht zu zulassen, dass durch die Medien ein Graben aufgeworfen wird zwischen Deutschland und Frankreich.*

Der komplette Text wird Ihnen so bald wie möglich
zukommen.

Page réservée pour le texte allemand de l'intervention de
M. Jacques Delors

Un Prêtre, par Edmond Michelet*

Texte lu par Jean PEYNICHOU,
Président des Amis de Franz Stock

L'autre matin, nous étions bien peu nombreux, une douzaine tout au plus devant l'église Saint- Jacques du Haut-Pas. On venait d'y achever les obsèques très simples d'un mort dont la dépouille s'en allait maintenant dans l'humble cercueil des pauvres vers le cimetière de Thiais - où l'on conduit habituellement le corps des suppliciés.

Et pourtant, s'il avait été possible d'aviser tous ceux auxquels ce mort avait été jadis secourable, il est à croire que la foule n'aurait pas pu tenir dans l'église. (...)

Si nous ne vivions pas dans un temps d'affreuse grisaille où l'imagination fait défaut et où la crainte des audaces interdit toute initiative, j'aurais aimé qu'on donnât à ces obsèques un caractère solennel, symbolique, qui aurait eu une profonde signification des deux côtés du Rhin – et même ailleurs.

Car celui qu'on aurait ainsi justement honoré n'était pas seulement un prêtre. C'était aussi un Allemand : notre aumônier de la prison de Fresnes, l'abbé Stock, resté en France à la Libération pour servir ses compatriotes prisonniers, comme il avait servi, quatre années durant, les Français détenus par la Gestapo qui menaient la lutte contre le nazisme. (...) On conçoit sans peine tout ce qu'il fallait de tact et de sereine audace pour concilier ces précieux secours profanes avec l'exercice scrupuleux d'un ministère sacré. L'abbé Stock s'est acquitté de cette double tâche avec bonheur. Simplement parce que, au milieu d'écueils invraisemblables, il avait su rester prêtre.

*A présent, N°3, mars 1943.

Ein Priester von Edmond Michelet*

Texte lu par le P. Stefan JUNG,
Président du Franz Stock Komitee

Wir waren nur wenige, die am 28. Februar 1948 draussen vor der Kirche Saint Jacques du Haut-Pas standen. Gerade war das sehr schlichte Totenamt zu Ende. Die sterbliche Hülle des Toten nahm nun in einem unansehnlichen Armensarg ihren Weg zum Friedhof Thiais, wohin man für gewöhnlich die Leiber der Hingerichteten bringt. Hätten wir nicht in diesem abscheulichen Grau in Grau einer Zeit gelebt, der jede Vorstellungskraft mangelte, und wäre nicht die Furcht vor dem Terror gewesen, die jede Initiative lähmte, mir wäre es lieber gewesen, wir hätten diesem Totenamt einen feierlichen, symbolischen Charakter gegeben.(...)

Das hätte eine tiefe Bedeutung auf beiden Seiten des Rheins - und selbst noch anderswo gehabt. Denn der, den man mit Recht so geehrt hätte, war nicht bloss ein Priester : Er war ein Deutscher, unser Gefängnispfarrer von Fresnes, Abbé, der in Frankreich auch nach der Befreiung verblieb, um seinen Landsleuten zu dienen, so wie er vier Jahre hindurch den Franzosen gedient hatte, die, im Gewahrsam der Gestapo, den Kampf gegen Nazismus führten. (...)

Man kann sich gut vorstellen wieviel Takt und Mut es erforderte die menschlichen Hilfen mit seinem geistlichen Amt in Einklang zu bringen. Abbé Stock hat diese doppelte Aufgabe mit viel Geschick erfüllt. Mitten in diesen unvorstellbaren Situationen, hat er es verstanden, Priester zu bleiben.

*A présent, N°3, 5 mars 1948

Un prêtre

par Edmond MICHELET

L'AUTRE matin nous étions bien peu nombreux, une douzaine, tout au plus, devant l'église Saint-Jacques du Haut-Pas. On venait d'y achever les obsèques très simples d'un mort dont la dépouille s'en allait maintenant dans l'humble cercueil des pauvres, vers le cimetière de Thiais — où l'on conduit habituellement le corps des suppliciés.

Et pourtant, s'il avait été possible d'aviser tous ceux auxquels ce mort avait été jadis secourable, il est à croire que la foule n'aurait pas pu tenir dans l'église. On peut ajouter que la cérémonie n'aurait pas manqué de pittoresque si tous les clients survivants du prêtre qu'on allait ainsi mettre en terre s'étaient donné rendez-vous, et avaient accompagné — comme il avait fait si souvent pour tant de condamnés à mort — celui qui s'en allait aujourd'hui, presque honteux et seul, dans l'indifférence générale.

Si nous ne vivions pas dans un temps d'affreuse grisaille où l'imagination fait défaut et où la crainte des audaces interdit toute initiative, j'aurais aimé qu'on donnât à ces obsèques un caractère solennel, symbolique qui aurait eu une profonde signification des deux côtés du Rhin — et même ailleurs.

Car celui qu'on aurait ainsi justement honoré n'était pas seulement un prêtre. C'était aussi un Allemand : notre aumônier de la prison de Fresnes, l'abbé Stock, resté en France à la Libération pour servir ses compatriotes prisonniers, comme il avait servi, quatre années durant, les Français, détenus par la Gestapo, qui menaient la lutte contre le nazisme.

Naturellement, il nous avait semblé alors qu'un aumônier français aurait mieux fait notre affaire que ce prêtre blond aux lunettes d'or qui ressemblait si bien aux images que nous nous faisons d'un Herr Doktor germanique. Pourtant il faut admettre honnêtement qu'un compatriote n'aurait sans doute pas été en mesure d'agir avec autant

d'efficacité que lui. Au surplus, la témérité de nos prêtres français était telle — nous les avons vus à l'œuvre dans les camps de la mort — qu'elle excluait absolument cette hypothèse. Ils se seraient tous fait fusiller les uns après les autres.

L'abbé Stock était donc allemand. C'est dire qu'il professait pour tout ce qui est strictement interdit — streng verboten — la crainte révérencielle de ses compatriotes. Et cela n'en donnait que plus de prix aux innombrables services qu'il nous a rendus au péril de sa vie, pour nous permettre de sauver la nôtre.

Il arrivait habituellement à l'improviste dans nos cellules, accompagné d'un feidwebel qui se tenait dans l'entrebâillement de la porte. Parfois, une conversation singulière s'engageait alors :

— Nous allons réciter ensemble un Ave Maria, disait-il à voix basse.

On s'agenouillait auprès de lui. Et il continuait du même ton monocorde :

Ave Maria, gratia plena... Votre femme est venue me voir hier. Elle va très bien. Dominus tecum... Elle vous fait dire de ne pas vous inquiéter... benedicta tu in mulieribus...

Comme ces nouvelles tombaient bien ! Quelques jours auparavant, rue des Saussaies ou avenue Foch, on nous avait assuré qu'on avait arrêté celle dont l'abbé Stock nous apportait ainsi des nouvelles toutes fraîches. Il ne s'agissait donc que d'un chantage de la Gestapo. On pouvait donc repartir avec plus d'aplomb vers le prochain interrogatoire...

On conçoit sans peine tout ce qu'il fallait de tact et de serene audace pour concilier ces précieux secours profanes avec l'exercice scrupuleux d'un ministère sacré. L'abbé Stock s'est acquitté de cette double tâche avec bonheur. Simplement parce que, au milieu d'événements invraisemblables, il avait su rester prêtre.

*Projet de plaque à apposer
dans l'église de Saint Jacques du Haut Pas*

**Le 28 février 1948, ont eu lieu dans
cette église,
en présence du Nonce apostolique,
Mgr Angelo Roncalli, futur Jean
XXIII,
les obsèques de
l'Abbé FRANZ STOCK (1904-1948)
Recteur de la paroisse allemande de
Paris de 1934 à 1944,
Aumônier des Résistants prisonniers,
Supérieur du « Séminaire des
barbelés » à Chartres.**

Le vendredi 14 juin 2013 La délégation allemande se recueillait au Mont Valérien

Les cérémonies du lundi 17 juin ont succédé aux célébrations à Chartres les 15 et 16 juin à l'église de Rechèvres, à la cathédrale et au Séminaire des barbelés en présence de nombreuses personnalités, civiles et religieuses, invitées par Mgr Pansart, évêque de Chartres : M. Didier Martin, préfet d'Eure et Loir, Mme Susanne Wasum-Rainer, ambassadeur d'Allemagne, Mgr Luigi Ventura, nonce apostolique et le cardinal Vingt Trois, archevêque de Paris,

Ces cérémonies ont été précédées le vendredi 14 juin par une visite au Mont Valérien de la délégation allemande conduite par le président du Franz Stock Komitee, Stephan Jung et accueilli par le président des Amis de Franz Stock, Jean Peynichou. Visite commentée par l'aumônier, membre actif des Amis de Franz Stock, Jean-Louis Macron.

Ainsi donc pour le 50^e anniversaire du Retour du corps de l'abbé Franz Stock à Chartres, la délégation allemande a visité aussi les hauts lieux de la vie de Franz Stock à Paris.

Besuch der deutschen Delegation am Mont Valérien, Freitag, 14. Juni 2013

Die Feierlichkeiten am 17. Juni in Paris folgten auf die Gedenkfeiern in Chartres am 15. und 16. Juni in der Kirche in Rechèvres, in der Kathedrale und im Stacheldrahtseminar in Anwesenheit zahlreicher ziviler und kirchlicher Persönlichkeiten, die der Einladung des Bischofs von Chartres, Michel Pansart, gefolgt waren : M. Didier Martin, Präfekt von Eure et Loir, Frau Susanne Wasum-Reiner, deutsche Botschafterin in Frankreich, Mgr. Luigi Ventura, apostolischer Nuntius und Kardinal André Vingt-Trois, Erzbischof von Paris.

Auf dem Hinweg am Freitag den 14. Juni wurde die Delegation unter Leitung des Präsidenten des Franz Stock Komitees, Stephan Jung, empfangen von Jean Peynichou, dem Präsidenten der „Amis de Franz Stock“. Jean-Louis Macron, aumônier militaire, und aktives Mitglied der „Amis de Franz Stock“ führte die Besucher am Mont Valérien.

Zum Gedächtnis der 50 Jahrfeier der Umbettung von Franz Stock nach Chartres hat die deutsche Gruppe auch die im Leben von Franz Stock wichtigen Pariser Stätten aufgesucht.

*Les Amis de Franz Stock, JPG/R.01.07.2013
jpguerend@orange.fr*